

nnant lieu en particulier à une succession de balances favorables de commerce i ont servi à liquider les obligations courantes du Canada à l'étranger, tout en résentant à certain degré l'exportation de capital canadien.

Cette expansion économique a fait renaître chez-nous le procédé de développement des ressources naturelles non exploitées comme source de matières premières. Les capitaux nécessaires nous arrivèrent en grande quantité de l'extérieur, n qu'on en ait prélevé au Canada beaucoup plus que par les années passées. Le cours de ces dernières années le développement en général a suivi des directions tout à fait nouvelles. D'un côté cette grande expansion, surtout au début du siècle présent, s'est développée sur les terres agricoles vacantes de l'Ouest canadien; d'autre part, les activités récentes, en dépit d'une augmentation constante de la superficie de terres cultivées, ont eu pour théâtre principal les régions minières et minières du Québec, d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan. C'est comme l'augmentation de la production du grain a résulté en grande partie du développement des premières années, ainsi les temps plus rapprochés ont situé le progrès dans une plus grande expansion du développement des forces hydrauliques, de l'industrie de la pulpe et du papier et des exploitations minières. Nous avons la preuve de ceci dans le fait que le papier à journal est aujourd'hui le dixième produit au Canada au point de vue du chiffre d'exportation, le blé venant en premier lieu sous ce rapport.

Expansion en 1929.—Le grand développement constaté au cours de l'année 1929 s'est surtout manifesté dans une expansion économique encore plus considérable que celle dont nous venons de parler. Dans les domaines industriels, miniers et commerciaux, on a atteint des niveaux encore plus élevés, non seulement pour la période close en 1929, mais à nulle autre époque dans l'histoire du pays. Nous citerons plus loin des faits qui prouvent d'une façon concluante cette assertion; qu'il suffise ici d'en mentionner trois dont la portée est générale:—(1) le volume de production industrielle, tel que déterminé par l'index composite du Bureau fédéral de la Statistique, a été de 11.5 p.c. plus élevé en 1929 que l'année précédente, et pourtant celle-ci fut une année de records à plus d'un point de vue; on pourrait ajouter que le volume des affaires, tel que mesuré par les débits en banque, a été de 7.4 p.c. plus élevé en 1929 qu'en 1928; (2) le niveau général de l'emploi a été plus élevé dans chaque mois de l'année qu'en 1928 où, sous le même rapport, on n'avait atteint des niveaux non surpassés; (3) la spéculation, telle que déterminée par le prix des actions industrielles ordinaires, augmenta à partir d'un calcul de 227.3 en décembre 1928 à 315.8 en septembre 1929. En somme, nulle période précédente au Canada n'a vu l'activité économique générale grandir à une allure semblable.

Les Récoltes—Contrôle des excès de spéculation.—Dans ce mouvement précipité, au cours des mois d'automne, il est entré deux facteurs dont la résultante a été l'objet principal d'une évaluation vers la fin de l'année.

Le premier de ces facteurs fut la diminution de rendement dans les récoltes de l'année, puisque pour la première fois depuis 1924 le niveau de rendement a été plus bas que celui de l'année précédente. La récolte de blé qui, en 1928, se chiffrait par 560 millions de boisseaux n'atteignait pas les 300 millions en 1929; l'avoine usant aussi une forte diminution de rendement, tandis que l'orge s'est maintenue au même niveau. A titre de compensation on peut mentionner trois comparaisons: que c'est par contraste avec l'année de maximums de 1928 que les chiffres de 1929 paraissent exceptionnellement bas; pourtant ils sont bien plus élevés que